

Toulon avec les trois autres croiseurs, pour défendre l'entrée du port avec eux et avec les batteries des défenses mobiles de la côte.

Une dépêche de l'amiral Brown, parvenue à l'instant même à la préfecture maritime, constate que le chef de la division de défense est on ne peut plus satisfait de ce qui s'est passé jusqu'ici, et déclare que l'utilité des torpilleurs est énorme dans les commencements d'une action.

Au même moment, nous voyons entrer dans le port un des six avisos-torpilleurs si impatiemment attendus, et retenus, jusqu'ici, pour cause de réparation, à Cherbourg. Ces petits bâtiments, qui jaugeant 321 tonneaux, et qui mesurent 59 mètres de long sur 6 mètres 50 de large, sont munis d'un appareil moteur de 2,000 chevaux, qui leur permet de donner une vitesse maxima, même par les plus gros temps, de 19 nœuds 1/4 par heure. On a malheureusement reconnu, lors des dernières expériences, que les tôles de foyer des chaudières, fabriquées, suivant les règlements de la marine, en fer fin, et partant très difficile à souder, avaient subi des gonflements très sérieux. Il a donc été décidé que le fer fin serait remplacé par des tôles nouvelles, fabriquées dans les usines de la Chaussade, qui sont sous la direction de la marine.

Seule, la *Coulevrine* a été jugée en état de partir et de prendre part aux grandes manœuvres de Toulon. Les expériences qui vont suivre décideront de son mode définitif d'armement.

Dernière heure

Un lord de l'amirauté anglaise vient d'arriver, avec les représentants des marines italienne, russe et autrichienne, pour assister aux manœuvres.

Le *Desaix*, avec l'amiral Brown à son bord, a repris le large avec ses torpilleurs pour barrer le passage à l'escadre.

x. v.

A TRAVERS LA PRESSE

Un désenchanté

Le *Siècle* vient d'avoir une déception. C'est M. Steeg et son rapport qui en sont cause. Il s'agit de l'Union des gauches, « qui représente à la Chambre les débris de l'ancienne majorité » et qui, selon le *Siècle*, personnifie, en outre, « avec les cent cinquante sénateurs de sa nuance, ce qu'on peut appeler l'état-major de la démocratie gouvernementale, le personnel politique de la république progressiste, ni réactionnaire, ni révolutionnaire ».

Le *Siècle* ajoute :

Si, par hasard, l'Union des gauches était au-dessous de ses devoirs, si ses chefs comprénaient mal leur tâche, on peut affirmer que l'échec du 4 octobre ne serait qu'un début, et que nous placerions peu à peu le pays dans la redoutable alternative d'opter entre la droite et l'extrême-gauche.

Or, M. Steeg vient de faire un rapport au sujet de l'organisation des associations républicaines sur laquelle l'Union des gauches a délibéré, et ce rapport est une déception pour *Siècle* :

M. Steeg nous offre deux cents lignes d'excellents conseils et de déclarations patriotiques, une consultation d'avocat honnête, un appendice au *Manuel du parfait citoyen*. En vérité, entre le tâche et l'effort, la distance est trop grande. Nous ne croyons pas nous tromper en affirmant que le corps électoral attend autre chose, que ce n'est pas avec cette manne qu'on le nourrira et qu'on lui rendra la confiance et l'énergie dont il a besoin.

Le rapport de M. Steeg n'est pas seulement incomplet et insuffisant. Ce qui nous a jécus le plus dans sa lecture, c'est l'affirmation de l'honorable député de la Gironde que l'Union des gauches ne pouvait pas aller au delà, dépasser le rôle de conseiller facultatif et gratuit, qu'elle ne voulait point surtout prendre la direction des groupes de la démocratie gouvernementale.

Le *Siècle* espérait autre chose : point de programme, point d'unité d'action. Un rapport de plus, et voilà tout.

L'opportunisme est donc plus désespéré que jamais, et le *Siècle* n'en cache pas son chagrin.

M. Vergoin poète

C'est à l'*Impartial des Vosges*, journal de Saint-Dié, que nous devons cette intéressante révélation : M. Vergoin, le député galant, est ou du moins fut poète.

En 1869, dit l'*Impartial des Vosges*, M. Vergoin était un frais jeune homme à la moustache naissante, au cœur ingénu, sensible seulement aux charmes de l'agreste nature vosgienne. Le bon Maurice, comme on l'appela alors, entretenait volontiers commerce avec les Muses. Ses vers boitaient un peu ; les chevilles et les licences y abondaient, mais que ne pardonne-t-on pas à un poète si bien pensant ? Ci-dessous un échantillon des *Réveries poétiques* que l'honorable M. Vergoin publia il y a une douzaine d'années :

La brise m'apportait, sur son aile mutine,
Les parfums pénétrants de l'aubépine en fleur,
Et la cloche du soir murmurait, argentine,
L'Angelus du Seigneur.

Et le poète chantait les bienfaits de la parole du Christ, le pain sacré du vrai ; il chantait les vertus du paysan des Vosges des cités ignorant la corruption dorée et dont une douce compagne embellit la maison. Parlant de la coupe des plaisirs, il s'écriait :

Pour un heureux du monde, ah ! combien de martyrs.

Et, se rappelant les fruits des bords de la mer Morte, il ajoutait :

Tel on voit naître un fruit, aux rives de Judée,
Fruit d'or que le soleil pare de ses couleurs,
Et dont le cœur fêtré, pour laèvre épuisée,
Ne réserve que cendre, amertume et douleurs !

C'est exactement comme le flirtage avec Mlle Schneider dite de Sombreuil.

CH. DEMAILLY

M. PASTEUR AU TROCADÉRO

La conférence « Scientia », sous le patronage de MM. Chevreul, F. de Lesseps, Léon Say, général de Nansouty, Berthelot, de Brazza, Renan, Janssen, docteur Richet, docteur Verneuil, l'amiral Jurien de la Gravière, Augier, Alex. Dumas, V. Sardou, Sully-Prudhomme, Pailleur, Ambr. Thomas, Gounod, Reyer, Massenet, C. Saint-Saëns, L. Delibes, Ritt et Gailhard, Claretie, Carvalho et Porel, a donné hier au Trocadéro un festival au profit de l'Institut Pasteur.

Ce festival a été magnifique, et jamais, croyons-nous, l'immense salle du Trocadéro n'a contenu plus de monde.

On peut, en effet, évaluer à 6,000 le nombre des spectateurs. La recette s'est élevée à 46,000 fr., auxquels on peut ajouter 2,000 fr. envoyés par Rubinstein, le pianiste illustre, toujours prêt à prouver sa sympathie pour la France et les œuvres éminemment françaises, par le concours de son immense talent ou de sa générosité proverbiale, et une somme de 4,000 fr., souscrite par les grands magasins du Bon-Marché.

Ce total, déjà fort beau, sera grossi encore par le produit de la vente des programmes illustrés d'un superbe portrait de M. Pasteur par Regamey, et contenant, outre le détail des morceaux qui composaient le festival, les autographes des sommités illustres de la science et de l'art qui adhéraient à cette fête sans précédent.

Il est impossible de citer les notabilités de tous genres qui emplissaient la salle. C'était bien là, du reste, un public digne des artistes qui se sont fait entendre et des compositeurs qui ont conduit leurs œuvres. Nos lecteurs pourront en juger par l'énumération suivante.

L'orchestre a brillamment exécuté, sous la direction de M. J. Garcin, l'ouverture de *Mignon*, d'Ambroise Thomas ; une *Marche tzigane*, de Reyer, sans parler des œuvres qu'il a accompagnées. Les chœurs des sociétés d'amateurs la Concordia, et la Tombelle ont chanté les Filles d'Athor de *Philémon et Beaucis*, de Gounod, et l'*Ave verum*, de Saint-Saëns (dirigés par leurs auteurs) avec une maestria et des nuances exquises.

Nous allons oublier les fragments de *Sylvia*, dirigés par Delibes et fort bien interprétés par l'orchestre. Puis l'air des *Saisons*, chanté par Mme Franck-Duvernon, le duo du *Pré-aux-Clercs*, par Mme Merguier et M. Fugère ; les *Noces de Figaro*, par Mme Ad. Isaac, rappelée trois fois ; trois chansonnettes par Mme Judic, retour d'Amérique, il y a huit jours à peine ; le brindisi de *Lucrèce Borgia*, par Mme R. Bloch ; *Puisqu'ici-bas*, de Saint-Saëns, les *Larmes*, de Reyer, les *Enfants*, de Massenet, chantés par M. Faure, avec son art incomparable.

Des poésies ont été dites par M. Paul Mounet, Mlle Bartet, Mme Barretta, Mlle Reichenberg. Un monologue *L'Hypnotiseur* par M. Coquelin cadet : c'est tout dire ! Enfin Mme Bianca Bianchi était venue de Vienne (Autriche) exprès pour prêter son concours à cette solennité.

Elle a dit, avec une voix d'une pureté parfaite, un art magistral et délicieux, l'air de Gilda, de *Rigoletto*, et le rondeau de la *Somnambule*. Est-il besoin de dire quelles acclamations ont accueilli la charmante cantatrice, surtout quand on l'a vu présentée au public par M. de Lesseps ? L'artiste viennoise, qui portait un charmant costume de dentelles, orné d'une grande ceinture bleue et jaune, a dû trouver une douce récompense de sa bonne action dans l'accueil exceptionnel que lui a fait le public.

Nous avons déjà donné à nos lecteurs les noms des artistes et le détail des œuvres exécutées dans cette fête unique. Il nous est impossible de les citer tous, mais nous retrouverons prochainement ces artistes, qu'on peut appeler les incorrigibles de la charité, et nous leur rendrons justice une fois de plus, en constatant leurs nouveaux succès.

Mentionnons encore, à la hâte, M. Sivori, venu exprès de Gènes pour jouer une romance accompagnée par M. Guillemant, sur l'orgue, avec sa virtuosité habituelle.

M. Pasteur qui occupait, avec sa famille, la sixième loge à droite de la scène, se souviendra longtemps, croyons-nous, de cet festival incomparable et de l'ovation qui lui a été faite après le récit de M. Coquelin aîné.

Le soir, un grand banquet réunissait, au cabaret du Lyon-d'Or, les sommités de la science et de l'art qui avaient pris part à cette œuvre grandiose.

G. PELCA

LE PALAIS DES FLEURS

Hier a eu lieu, aux Champs-Élysées, l'ouverture de l'exposition générale de la Société d'horticulture de France.

Comme les années précédentes, nos horticulteurs français ont tenu à nous prouver qu'ils étaient les premiers horticulteurs du monde et qu'ils méritaient le titre d'artistes qu'on leur a décerné.

On ne peut imaginer promenade plus délicate que celle que nous avons faite au milieu des merveilles amoncelées dans l'enceinte de l'exposition ; volontiers on eût oublié la réalité pour se croire dans quelque lieu féerique.

L'espace occupé par les diverses sections est d'environ dix mille mètres, limité par l'avenue Montaigne, le Cours-la-Reine et le palais de l'Industrie. Un délicieux jardin anglais a été créé dans l'intérieur du pavillon de la Ville ; des plantes exotiques aux feuilles colossales, des plantes grimpantes et des fougères cachent les murs, dont la couleur rouge est si laide ; des massifs habilement dissimulés, des corbeilles de fleurs rares, des tapis de verdure complètent l'installation du pavillon, qui semble transformé en palais enchanté.

En sortant, on trouve une vaste tente abritant tout un parterre dans lequel on a planté plus de six mille pieds de fleurs ; on y voit également des arbres fruitiers tels que cerisiers, amandiers, chargés de leurs récoltes si rares encore à ce moment de l'année. Plus loin on a installé de nombreux échantillons de légumes, parmi lesquels il faut citer ceux qu'a exposés la Ville de Paris et qui proviennent de la plaine de Gennevilliers, dont l'importance comme centre de production tend à devenir chaque jour plus grande.

Enfin nous avons terminé notre visite en parcourant la section des instruments horticoles qui, bien que spéciale, n'en offre pas moins un grave intérêt.

Toute la journée, une foule élégante s'est pressée dans le pavillon de la Ville, dont on ne pouvait se lasser d'admirer le gracieux aménagement, et dans les différentes parties de l'exposition, qui pendant quelques jours sera le lieu de rendez-vous de tout Paris.

Le président de la République avait annoncé sa visite pour deux heures ; mais, ayant sans doute entendu dire que l'exactitude constituait la politesse des rois, il n'est arrivé qu'à trois heures. Il a été reçu par M. Léon Say, président de la Société d'horticulture, et par des membres du comité.

Le soir, un grand banquet a réuni au Grand-Hôtel tous les exposants actuellement à Paris. Autrefois ce banquet avait lieu au siège même de la société, mais cette année on a préféré, avec raison, le donner au Grand-Hôtel.

Repas exquis et service exceptionnel. Au dessert, on a proclamé les noms des lauréats dont nous donnons les principaux : Grand prix : M. Chantin.

Prix d'honneur : MM. Truffaut, Bleu, Dalle, Savoye, Chantier frères, Massange (de Louvreix), Linden, Defrène, Moser, Verdier, Villemorin, Mme Lion, Lévêque ; la société de secours mutuels des jardiniers de la Seine.